

Manon Garcia (2) BDSM et conversation des sexes : introduire de la *philia* dans Eros, par la subversion des normes de genres qui aliènent notre puissance d'aimer.

- Elle entend par là une pratique qui permette à l'amour d'être un consentement au sens plein, c'est-à-dire un « sentir ensemble ». Cela implique qu'au lieu d'une relation où l'un cherche à imposer son désir à l'autre, les partenaires élaborent ensemble la scène commune. Elle fait un long détour par les pratiques marginales comme le BDSM, qui étant tout entières du côté de « l'anormalité », doivent bien inventer les moyens de leur accomplissement. Et elle montre que cet accomplissement passe par un contrat, qui est lui-même une subversion du contrat de mariage qu'il répète en le parodiant. Non seulement le contrat de Sacher-Masoch et de Wanda inverse les positions de dominant et de dominé traditionnelles (c'est lui le dominé), mais bien que dépourvu de valeur juridique, il représente bien la volonté conjointe des amants, contrairement au contrat de mariage. Contrairement au contrat de mariage, il a aussi une valeur érotique, par l'anticipation érotique que sa lecture évoque pour l'imagination. Enfin, non seulement il inverse les positions de dominant et de dominé, mais il change même le sens de la domination : ce n'est plus qu'un jeu de rôle où le soumis et sa dominatrice expérimentent ensemble des affects, dans une scène qui est par avance limitée. Il y a des pratiques saines que l'on pourrait importer dans la sexualité ordinaire : les *safe words*, mais aussi plus généralement l'attention constante à soi, au corps de son partenaire, à la connaissance de ses limites que recouvre la triade *Safe, Sane, Consensual*. Le BDSM n'est pas un modèle en soi, par ces pratiques, mais par la manière dont il encadre les pratiques désirantes qui s'y déroulent.
- Bien entendu, la subversion elle-même peut-être subvertie, et la scène BDSM utilisée pour reconduire la domination des uns sur les autres, comme dans *50 Nuances de Grey*, lorsque l'homme riche domine l'étudiante naïve. Mais elle montre tout l'intérêt qu'il y a à élaborer en commun – dans des rapports de *philia* qui ne sont pas contradictoires avec l'*eros* – le décor d'un désir partagé, respectueux de l'autonomie érotique des partenaires. Qu'est-ce que l'autonomie érotique pour Manon Garcia ? C'est la faculté que nous avons de décider des motifs pour lesquels nous nous engageons dans une relation sexuelle ou sentimentale : aucun de ces motifs ne doit être censuré. Mais la norme subjectivante que chacun doit adopter est la suivante : si tu veux aimer pour de l'argent, ou pour un statut social, grand bien te fasse, mais est-ce que cela t'empêchera d'aimer pour d'autres raisons, et empêchera ton partenaire d'aimer pour d'autres raisons ? Il ne doit y avoir aucune culpabilité dans le fait de proposer ou de refuser une relation sentimentale et sexuelle, pourvu que cette proposition soit faite dans les formes, et que nul n'insiste si son désir ne rencontre pas d'écho. La conversation incite chacun à chercher les mots et les gestes pour faire partager son désir, à interroger les scripts de genre que nous suivons et qui rendent nos affects prévisibles et rabougris. Ce n'est ni un monologue manipulateur, ni une déclaration, mais un échange à la fois verbal et corporel. C'est encore moins une sorte de formalité administrative pour être en règle avec la *doxa*, c'est en réalité la révélation de ce que la conversation a d'érotique en elle-même : partir de soi et rejoindre autrui dans un tiers-lieu, qui est celui de l'accord trouvé.